

Historique du Musée Antique de Nîmes

extrait de « Inscriptions Antiques de Nîmes »
par Eugène Germer-Durand père,
François son fils & Auguste Allmer, 1893

INTRODUCTION

Il y a vingt-cinq ans, un éditeur de Toulouse, M. ÉDOUARD PRIVAT, entreprit la réimpression de l'Histoire générale de Languedoc des Bénédictins de Saint-Maur, avec continuation jusqu'en 1792.

Cet ouvrage contenait dans ses Preuves quelques inscriptions relatives à l'histoire de cette province. Depuis l'apparition de cet important ouvrage au siècle dernier, un grand nombre d'inscriptions romaines ont été découvertes ; aussi, cette portion de l'œuvre nécessitant un développement beaucoup plus considérable, il ne s'agissait plus d'une simple réimpression, mais d'un véritable Recueil ou Corpus, renfermant tous les textes romains du Languedoc.

M. Edouard Privat, s'adressa dans ce but à M. Edward Barry, à Toulouse, & à M. Eugène Germer-Durand, à Nîmes, qui se partagèrent ce vaste champ d'études épigraphiques, le dernier se réservant pour sa part les inscriptions de Nîmes, des Helves, des Gabales & des Vellaves.

La mort est venue interrompre ce travail ; heureusement des notes & des documents recueillis avec soin depuis plusieurs années ne restèrent pas infructueux entre les mains de M. François Germer-Durand, continuant l'œuvre paternelle avec la collaboration de M. Allmer. (1)

NDLR :

(1) Edward Barry (1809-1879) ; Eugène Germer-Durand, père (1812-1880) ; François Germer-Durand, fils (1843-1906) ; Auguste Allmer (1815-1899).

Dès l'impression des premières feuilles, M. Blanchard, alors maire de Nîmes, chargea M. Eugène Germer-Durand, Conservateur de la Bibliothèque & du Musée archéologique de la ville, de dresser un Catalogue des inscriptions antiques du Musée de la ville, à tirer précisément de la réimpression de l'Histoire de Languedoc, éditée par M. Édouard Privat. Enfin, en 1880, M. Margarot, succédant à M. Blanchard, confia officiellement à M. François Germer-Durand, architecte du département de la Lozère, le soin « de continuer, en faveur de la ville, l'œuvre si bien commencée par son père. »

Les différents conseils municipaux qui se sont succédé depuis cette époque ont tenu à honneur de voter les fonds nécessaires pour cet important catalogue, dont l'impression s'est continuée lentement, mais sûrement, malgré les vicissitudes éprouvées par les monuments eux-mêmes.

Toutes les inscriptions ou fragments disséminés dans les différents dépôts de la ville avaient été recueillis & installés dès 1879 dans les galeries de l'ancien Hôpital du boulevard Saint-Antoine, transformé en Palais des Beaux-Arts (1), lorsque par suite de combinaisons différentes votées par le conseil municipal, la Bibliothèque & les différents Musées déjà installés durent, en 1881, céder la place au nouveau lycée. (NDLR : *Lycée Alphonse Daudet*)

(1) *L'inscription suivante sur plaque de marbre placée alors dans le vestibule du lycée actuel constatait ainsi cette organisation.*

« *Les diverses collections d'Antiquités de la ville
réunies au Palais des Beaux Arts ont formé le*
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE
organisé en 1879-80 par les soins de
M. M. E. Germer-Durand, Aug. Aurès, Alb. Michel
et des membres de la commission Archéologique.

Une installation provisoire pour les inscriptions romaines a été faite à la Maison-Carrée & tout autour de ce monument, trop exigu pour cette destination.

Dernièrement le conseil municipal a décidé l'installation définitive d'un Musée lapidaire dans les galeries de l'ancien lycée de la Grand'Rue. Ce projet sera bientôt réalisé & ce catalogue arrivera assez à temps pour aider à cette organisation, que nous souhaitons devoir être définitive pour la conservation des premiers monuments écrits de notre histoire locale.

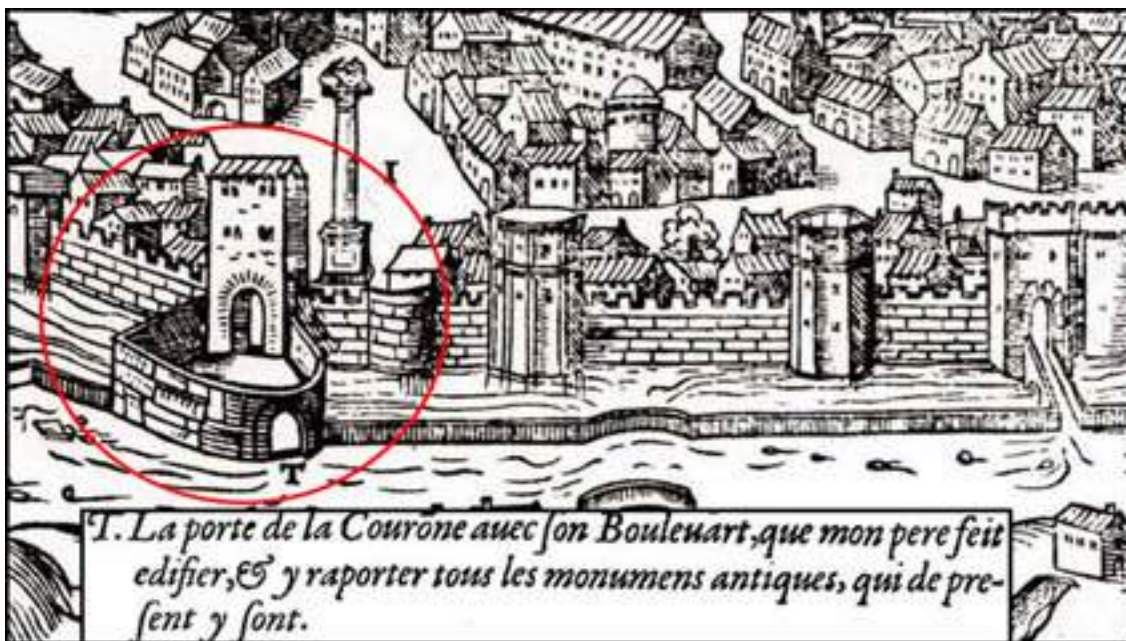
Une première liste imprimée des inscriptions de la Maison-Carrée avait été publiée par M. Auguste Pelet dans le catalogue général du Musée en 1862 & dans les éditions suivantes ; ce même antiquaire avait également publié dans les Mémoires de l'Académie du Gard (1) une liste de celles conservées alors à la Porte-d'Auguste & au Temple-de-Diane.

NDLR :

(1) *Inscriptions antiques recueillies en divers lieux du département du Gard, Auguste Pelet, Mémoires Académie de Nîmes 1863-64, pages 84 à 91.*

Nous ne donnerons pas ici la bibliographie des différents ouvrages où publications qui traitent des inscriptions de Nîmes, car on la retrouvera citée à chaque article, ni celle des manuscrits qui les concernent puisque des notices leur ont été déjà consacrées soit dans le Recueil général des inscriptions qui forme le quinzième & dernier volume de l'Histoire de Languedoc (*édition Privat*), soit dans le *Corpus inscriptionum latinarum* de Berlin (*tome XII, par M. O. Hirschfeld*), mais nous croyons devoir dire un mot des différents dépôts d'antiquités, sortes de petits musées particuliers, qui existaient à Nîmes depuis le seizième siècle.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, en effet, que datent chez les habitants de la ville de Nîmes le goût & le culte de leurs vieilles pierres, & s'ils n'avaient pas encore pu les disposer dans un véritable Musée, ils ont fait, proportionnellement aux moyens restreints dont ils disposaient, de louables efforts pour nous les conserver.



NDLR : Dessin de Poldo d'Albenas & légende, 1560 : « T. La porte de la Couronne avec son Boulevard, que mon père fit édifier, et y rapporter tous les monuments antiques, qui de présent y sont. »

Nous savons par Poldo d'Albenas (1560) que le petit réduit ou boulevard protégeant l'accès de la Porte de la Couronne contenait un assez grand nombre d'inscriptions, & de fragments de sculptures romaines engagés dans les murailles, comme on en voyait encore un exemple il y a quelques années aux remparts de la ville de Narbonne.

Différents manuscrits relatifs aux inscriptions nîmoises parlent souvent de messire Tanneguy de Bessérié (*in œdibus Besserianis*), amateur du seizième siècle, qui avait recueilli un assez grand nombre de petits monuments dans le vestibule, l'escalier & la cour de sa maison, rue de la Roserie, maison qui devint dans la suite le couvent des Vieux-Augustins, puis la demeure d'un archidiacre de la cathédrale.

Cette maison, aujourd'hui fractionnée entre plusieurs propriétaires, est devenue méconnaissable, et presque toutes les inscriptions qui s'y trouvaient ont été données par le dernier propriétaire, M. Dussaud, au Musée de la ville.

À la rue des Greffes, la maison de Gaillard Guiran, conseiller au présidial de Nîmes au dix-septième siècle, devenue plus tard la propriété de M. Lombard de la Tour, était un véritable petit musée lapidaire, dont les dernières inscriptions conservées ont été aussi données au Musée par le propriétaire, M. Laracine.

Mais déjà au dix-huitième siècle cette précieuse collection avait été dépouillée de quelques-uns de ses importants monuments, envoyés par le pasteur Georges de Superville en Westphalie au duc de Brunswick (1).

(1) V. Manuscrit de G. de Superville (Musée Calvet) H. fol. R. et n° 380 du Recueil de foire de Languedoc.

La maison de Graverol, devenue la maison de Gonet & enfin une des propriétés de M. F. Allard, architecte, rue de l'Horloge, possédait un certain nombre d'inscriptions dont plusieurs ont été données à la Ville par les derniers possesseurs.

Vers 1739, peu avant les grands travaux exécutés par l'ingénieur Mareschal à la Fontaine, bon nombre de monuments et de débris furent déposés dans la cella du Temple de Diane, qui est resté pendant le dix-huitième siècle le seul dépôt épigraphique officiel de la ville de Nîmes.

La maison Séguier (*rue Séguier*), était aussi en 1788, à la mort de cet illustre savant, un véritable Musée d'antiquités & d'histoire naturelle.

Toutes ses collections & sa bibliothèque furent léguées par lui à l'Académie de Nîmes, ainsi que sa maison qui porte encore le nom d'Hôtel de l'Académie.

Pendant la Révolution, l'Académie de Nîmes fut supprimée & les collections avec la bibliothèque devinrent propriétés de la Ville.

Quant aux inscriptions, la plupart étant encastrées dans les murs du vestibule de l'escalier & de la façade sur le jardin, elles suivirent le sort de la maison elle-même. Cependant, un certain nombre qui pouvaient être facilement déplacées furent portées vers 1849 dans la cour de la Porte-d'Auguste, devenue, elle aussi, à la suite de certains travaux de restauration, une sorte de dépôt municipal d'objets antiques.

Dans ces dernières années, M.- L. Cabane de Florian, propriétaire de la maison Séguier, a bien voulu céder à la Ville quelques-unes de celles qui y étaient encore déposées.

À la Maison-Carrée, restaurée & entourée d'une grille en 1824., de nombreux débris & des inscriptions sont venus, tous les ans depuis cette époque, prendre place entré les bases des colonnes, seuls témoins des galeries qui entouraient primitivement ce gracieux édifice ; mais là, par suite des intempéries, plusieurs textes intéressants se sont effrités & ont presque disparu.

Il serait trop long d'énumérer ici les différentes maisons particulières qui, à Nîmes, possèdent dans leur petite cour intérieure des inscriptions ou fragments antiques ; mais c'est surtout dans les anciennes rues, comme la rue Dorée, la rue des Greffes, la rue Régale, la rue des Lombards, la rue des Barquettes, la rue de l'Horloge, la rue du Chapitre, la rue de l'Étoile, &c., qu'il faut les y chercher. Pour être complet, on peut aussi indiquer, hors de Nîmes, le château de la Coste, où son propriétaire, M. de Surville, a réuni quelques inscriptions romaines provenant de Nîmes même ou de ses environs, & le château de Castelnau (*canton de Vézenobre*), appartenant à M. de Valfons.

À Uzès, une cour du château ducal contient aussi quelques inscriptions romaines; la Société scientifique & littéraire d'Alais possède également des monuments romains provenant des environs de cette dernière ville.

À Bagnols-sur-Cèze, les épigraphistes pourront aussi visiter avec fruit le riche Musée cantonal, fondé par notre ami, M. Léon Alègre.

Il n'est que juste en terminant, de signaler ici les noms des personnes qui ont bien voulu, - dans plusieurs circonstances, prêter à nos recherches leur concours désintéressé : MM. Léon Alègre, Auguste Aurès, Bazin, Gratien Charvet, Louis Estève, Galienne, Goudard, G. Maurin, Albin Michel, Robert Mowat, Nuty, H. Revoil, Rochetin.

À la fin de ce catalogue, nous donnons la liste des municipalités & des personnes qui ont bien voulu enrichir cette intéressante collection.

Le Musée lapidaire complètement organisé par les soins de M. L. Estève, le dévoué Conservateur actuel, continuera à recevoir encore de nombreux fragments disséminés un peu partout & voués fatalement à une destruction plus ou moins prochaine :

.....*Colligite ne pereant
fragmenta.*

Mende, 15 juillet 1893.

François GERMER-DURAND

**Architecte départemental,
Correspondant du ministère de l'instruction
publique pour les Travaux historiques.**